

Jean-Luc Parant
Exposition - Installation
« Manger des yeux »

au Compa à Chartres
du 9 octobre 2010 au 15 août 2011

Dossier de Presse

Sommaire

Communiqué de synthèse	p. 3
Manger des yeux : un parcours nourrissant	p. 4 et 5
Morceaux choisis de Jean-Luc Parant	p. 6
Jean-Luc Parant vu par...	p. 7
Bio-bibliographie	p. 8 et 9
Visuels disponibles pour la presse	p. 10
Le Compa - Conservatoire de l'agriculture	P. 11

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Manger des yeux

Exposition – Installation de l'artiste Jean-Luc Parant

Du 9 octobre 2010 au 15 août 2011

« Nos yeux mangent tout ce qu'ils voient, comme si notre tête pouvait tout contenir, contenir le visible, tout ce que nous voyons, tout ce qui nous apparaît dans le ciel et sur la terre ».

Jean-Luc Parant

Le thème de la faim est le sujet majeur de la prochaine grande exposition annuelle « La fin de la faim - Comment nourrir les hommes ? ». Le Compa a donc invité l'artiste plasticien Jean-Luc Parant de renommée nationale (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Centre Georges Pompidou...) dont le travail sur les boules interroge le statut de l'aliment.

Boules-pains, boules-choux, boules-graines, boules en vrac, boules en sac, boules éclatées, boules empilées, alignées ou entassées les unes contre les autres, boules en filet, boules en caisses...

Tous ces amoncellements de boules envahissent les machines agricoles, dans un désordre parfaitement maîtrisé. Ces boules sont autant de tableaux sans support à regarder et à toucher. Tableaux aussi ces herbiers à l'encre de chine, ces tableaux en cire noire : créations spécifiques pour le Conservatoire de l'agriculture, réalisées par l'artiste au sein même du musée, pendant l'installation de l'exposition.

L'exposition se déploie dans trois espaces du musée où les boules en terre se mêlent aux machines agricoles pour mieux les mettre en lumière.

Dans la galerie, des boules de toutes tailles sont posées en tas, en vrac, ou en filet... comme des tas de pommes de terre... l'art rejoint la réalité. A côté d'une arracheuse Delahaye (début XX^{ème}), une planteuse à pomme de terre Mac McCormick (1930) trace des sillons bien droits de boules, un hache-paille (1928) rempli de boules déverse sur le sol des boules éclatées.

Trois balances à grains (1930) chargées de boules-choux en cire noire et une gigantesque caisse en bois de boules noires se regardent en miroir.

Sur un grand mur blanc, une installation d'une série de 28 tableaux (10 dessins et 18 ombres sur relief de cire noire), spécialement créée pour le Compa, illustre le passage de l'animal à la machine et inversement, comme le « tracteur bœuf » ou « le tracteur cheval ».

Plus loin, dans la grande salle d'exposition du musée : 12 herbiers anciens, alignés sur une cimaise, ont été recouverts de milliers de boules noires dessinées à l'encre de chine par l'artiste. Un hymne à la nature avec les éléments qui la composent : l'eau, l'air et la terre. On peut y voir quatre poissons, quatre oiseaux, quatre « bêtes à pattes », espèces de mammifères imaginaires, et au-dessus un texte manuscrit au fusain de l'artiste intitulé « Les yeux mangent tout ce qu'ils voient ».

Enfin, dans un 3^{ème} espace, un trieur à graines déversant 10 000 boules-graines blanches, côtoie des pyramides de boules-pains en terre cuite, sur palettes. On peut y regarder un film inédit réalisé en 2010 (20') par **Krzysztof Styczynski**, sur la fabrication des boules-pain par Jean-Luc Parant à la Briqueterie « Lagrive », près de Lisieux en Normandie où réside l'artiste.

A l'occasion de cette exposition, édition d'un catalogue « Manger des yeux » (64 pages). A paraître

Contact presse : Catherine Egasse - 02 37 84 15 07 - catherine.egasse@cg28.fr

Le Compa – Conservatoire de l'agriculture

Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres – www.lecompa.fr

Un musée du Conseil général d'Eure-et-Loir

Manger des yeux : un parcours nourrissant

Le jour où Jean-Luc Parant s'est rendu pour la première fois au Compa, c'était en 2009, ce jour où il a pu découvrir toutes ces machines et toutes ces pratiques agricoles heureusement sauvegardées par ce musée nécessairement un peu hors du temps, se déroulait au même moment sur la place des Épars à Chartres une manifestation d'agriculteurs qui avaient été poussés, en dernier recours et pour rendre visibles de tous leurs revendications, à déverser des tas de pommes de terre à même le sol de la place. Ces tas de pommes de terre étaient si semblables aux tas de boules en terre de JLP qu'il pensa aussitôt que ses propres boules en terre, modelées depuis plus de quarante ans, pourraient « faire illusion » au milieu des machines-outils dont il a depuis appris les noms : planteuse, arracheuse, ou encore trieuse, pour ne citer que celles-ci. Les boules de JLP, davantage que de faire illusion, pourraient se fondre dans un élément nouveau (celui du musée et de ses machines), s'y transformer et y disparaître.

L'idée de déformer les boules, de changer leur forme, est assez récente chez JLP puisqu'il modèle depuis peu des boules de pain en terre cuite pour une exposition prochaine dans la « Boulangerie » de la Forteresse de Salses, près de Perpignan. Aussi, transformer des boules en « pommes de terre » va-t-il naturellement dans le sens de ce même projet de travail sur la déformation et, par là même, la disparition, thème central de toute son œuvre.

Car, pour JLP, la disparition est due non seulement à l'espace sans fin qui nous entoure et par lequel tout devient invisible et intouchable, mais aussi au temps. Le temps qui passe fait que les choses disparaissent : elles changent de forme. Autant les corps des êtres vivants que les choses elles-mêmes qui se fossilisent ou se détruisent. Comme si dans le temps il y avait de l'espace sans fin. Comme si le temps portait de l'espace sans fin, comme l'espace sans fin porte du temps (le contient).

Cette transformation par l'espace sans fin est à l'origine du travail de JLP qui s'éloigne jusqu'à l'infime (ainsi de ses tableaux ou éboulements reproduits à diverses tailles, toujours de plus en plus petits, tout en conservant la même forme). Par le temps, ce travail de JLP se transforme jusqu'à être méconnaissable. Les boules peuvent ainsi changer de forme (tout en gardant leur taille) et devenir des pommes de terre, des betteraves, des pommes ou des pains... jusqu'à disparaître en n'étant plus vraiment des boules. Et même jusqu'à devenir des formes qui ne ressemblent plus à des pommes de terre ni à des betteraves.

Il est alors possible pour JLP de changer la forme (tout en gardant la taille) par le temps qui déforme, comme il peut changer la taille (tout en gardant la forme) par l'espace qui éloigne ou rapproche les choses.

Trois espaces distincts ont été investis au Compa par JLP : tout d'abord l'espace de la galerie centré autour de la thématique de la transformation des boules. Boules en cire et boules-choux escortent chacun des deux côtés de l'entrée de la galerie : l'œuvre se trouve d'emblée mise en balance entre le désordre du palox en bois « Agri Beauce » marqué au pochoir d'une phrase de JLP d'où débordent quantités de boules en cire, et l'ordre des trois balances, ordonnées et disposées par taille, soupesant chacune un trio de boules-choux de plus en plus petites, comme vues de plus en plus loin dans la distance.

L'espace s'ouvre alors sur la galerie : à la fois galerie de tableaux (portraits de tracteurs-bœuf et de tracteurs-cheval, accompagnés de leurs ombres) où bœuf et cheval subissent une étrange théorie de l'évolution, et installation de pommes de terre : en vrac (en tas), en lignes au pied d'une trieuse et d'une arracheuse à pommes de terre (comme si les boules venaient d'être triées et calibrées), échouées en filets à maille de couleur sur de simples palettes comme abandonnées par leur diable. Mais également pommes de terre en morceaux ou tas de pierres de labour (le tas d'éclats de boules), comme passées sous les dents d'un hache-paille, parfois appelé aussi « croque-paille ». Les boules sont comme filtrées à travers les mâchoires de notre regard. JLP nous invite à manger des yeux.

On distingue, plus avant dans la salle d'exposition monumentale des machines, et constituant un second tropisme offert par JLP à notre attention, une cimaise recouverte d'un texte manuscrit de JLP intitulé « Les yeux mangent tout ce qu'ils voient ». Sur cette même cimaise, mais cette fois à hauteur du regard, comme si ce texte immense avait été une invitation à ajuster notre regard au plus près, nous obligeant à nous approcher pour voir et lire une nouvelle dimension de l'œuvre, s'aligne une série d'herbiers anciens, chinés par JLP et ornés de dizaines de milliers de petites boules tracées à l'encre de Chine dessinant un bestiaire merveilleux. Les trois éléments que sont l'eau, l'air et la terre y sont représentés à travers trois types d'animaux : des poissons, des oiseaux, et des bêtes terriennes. Chaque animal étant associé par JLP à un mois de l'année, revenant ainsi à tour de rôle comme au rythme des saisons ou des travaux des champs (« en avril, les paysans tondaient les moutons » ; « en juillet, ils moissonnaient à la faucille » ; « en septembre, ils semailent à la volée », etc.). Chaque animal symbolisant les étapes d'un calendrier agreste imaginaire : « juin : l'animal terrien dévore les Ombellifères qui le recouvrent » ; « juillet : l'oiseau s'envole parmi les pousses de Muflier Tête de Mort », « août : le poisson glisse contre l'Herbe-aux-Punaises » ... sont autant de légendes possibles accolées à ces animaux bucoliques.

Enfin, un troisième et dernier espace s'ouvre un peu plus loin au milieu d'une collection de graines (et de machines les employant) récemment offerte au musée : celui des graines et du pain. Une trieuse à grains munie de trois branches déverse trois tas de très petites boules de plus en plus minuscules (10.000 au total), des graines se sont logées dans les germoirs et les ensacheuses des vitrines, et des boules de pain (en terre cuite), qu'elles soient disposées en pyramides ou en vrac, nous montrent les gestes répétitifs de l'homme à l'ouvrage. Pour finir, un film de Krzysztof Styczynski, réalisé en 2010 à la Briqueterie « Lagrive » de Lisieux en Normandie avec l'aide de sa compagne Margarida Guia, retrace poétiquement les étapes de la fabrication de ces boules de pain par JLP, dans une rêverie au ralenti autour de la main, du nombre, de la répétition, de la machine, du travail, du rural, du partage et du pain... nourriture des hommes.

Kristell Loquet

Morceaux choisis de Jean-Luc Parant

« Je fais des boules pour pouvoir entrer dans mes mains et aller là où mes yeux ne vont pas, où je ne suis jamais allé avec eux, où je ne me rappelle pas avoir été visible. Pour aller là dans la matière, dans mon corps sur la terre ».

« Sur une boule, l'homme prend conscience qu'il ne peut plus se lever sans tomber, qu'il ne peut plus penser sans revenir sur ses pas »

« J'ai fait des boules pour, avec elles, être quelque part et exister. J'ai fait des boules pour les lancer, devant moi et briser les murs qui m'entourent ! »

« Les boules sont des tableaux que le temps a déformé ».

« La boule c'est d'abord la terre sur laquelle les membres ont été posés et dont ils se sont séparés pour devenir des mains et des pieds. C'est quand je ne pense à rien que mes mains font des boules ».

« J'ai ouvert les yeux pour écrire et j'ai écrit des textes sur les yeux. Je me suis baissé avec mes mains pour toucher et j'ai modelé des boules ».

« Je fais des boules pour que, à travers elles, nous puissions toucher l'écriture de mes textes... »,
« ... j'écris mais je fais des boules pour pouvoir les mettre tout autour de mes textes comme des mains qui les protégeraient ».

« Nos yeux mangent tout ce qu'ils voient, comme si notre tête pouvait tout contenir, contenir tout le visible, tout ce que nous voyons, tout ce qui nous apparaît dans le ciel et sur la terre. Comme si notre tête pouvait contenir tout le jour, et que nos yeux étaient des bouches immenses pour le monde qui nous entoure, des bouches qui pouvaient avaler le soleil ; comme notre tête était un ventre énorme et démesuré qui pouvait contenir l'infini. Mais notre bouche, elle, ne peut pas tout avaler, et notre corps, lui, ne peut pas tout contenir.

Nos yeux mangent tout ce qu'ils voient, comme si nos mains pouvaient nous faire manger tout ce qu'elles touchent. Comme si nous pouvions mettre dans notre bouche tout ce que nous pouvions mettre dans nos mains, et que nos mains pouvaient nous faire manger tout ce qu'elles touchent jusqu'à nous étouffer, comme nos yeux nous font manger tout ce qu'ils voient jusqu'à nous aveugler ».

Jean-Luc Parant vu par...

« Jean-Luc Parant se définit lui-même comme *fabricant de boules et de textes sur les yeux*. Avec une matière dont la composante principale est la cire à cacheter des bouteilles, il modèle depuis des années des boules de toutes tailles à plissements, perforations, paupières qu'il assemble en impressionnants amas, grèves, moraines, et en même temps il fait apparaître dans de nombreuses revues de recherches, fameuses ou secrètes, des textes en général sans ponctuation qui roulent toujours sur le même sujet. »

« *Changer la vue* » - Michel Butor – in « *Journal du Bout des Bordes* », 1976

« Les boules de Parant forment des tas, elles s'empilent les unes sur les autres, comme si une boule appelait une nouvelle boule, une boule différente, mais chaque boule supplémentaire soit désespérément identique aux précédentes, et cependant pas tout à fait, identique à elle-même dans l'engendrement et tenté par une différence, c'est à dire toujours pareille. On dirait que plus on essaie d'échapper à cette absurde prolifération plus on y est ramené ».

« *L'aboulémique* » - Michel Vachey - in « *Le Grand Livre de Jean Luc Parant* », 2000

« Jean-Luc Parant, comme il l'a dit lui-même, écrit avec ses yeux et ses mains des textes sur les boules et les yeux, et fait avec ses mains des boules pour les donner à voir, boules de cire de terre ou de papier aujourd'hui installées dans les plus grands musées contemporains, boules composites dont certaines mangent des livres et d'autres les composent, tandis que d'autres encore exhibent des sexes ambigus, des peaux inaccomplies, boules comptables dessinées ou gravées, scarifiées de leur propre nombre... »

Extrait de « Jean-Luc Parant » - Pierre Vilar – in « *Dictionnaire de Poésie de Baudelaire à nos jours* », 2001

« Cette obstination à faire encore des boules et encore des phrases et encore des livres et d'accumuler obstinément ces obsessions est le moyen, le seul probablement, pour attirer le langage, le regard, le lecteur dans le temps, dans la durée, qui permet de transmettre non pas une forme mais un monde et de faire de l'information une sensation, de la perception une expérience, de l'observation un exercice de compréhension cosmogonique. »

Extrait de « Déclarations » - Jean de Loisy – in « *Jean-Luc Parant* », 2001

« Parant, depuis plus de vingt ans qu'il se livre à l'exercice de fabrication, fabrique plutôt une posture que des œuvres quand bien même ce sont les œuvres réelles qui dénotent la posture. Mais les œuvres, boules ou inscriptions des yeux dans ses livres, sont d'abord et toujours un nombre, surdéterminées par le chiffre qui représente la quantité accumulée, à savoir donc une abstraction surmontant ou recouvrant la présence de l'œuvre. »

Extrait de « Sur l'instance de Jean-Luc Parant » - Bernard Lamarche-Vadel – in « *Le Bout des Bordes* », 1987

Bio-bibliographie

Jean-Luc Parant est né en 1944, à Mégrine, près de Tunis, en Tunisie.
Il vit et travaille actuellement à La Giffardière en Normandie.

Dès la fin des années 60, s'étant intitulé « fabricant de boules et de textes sur les yeux », comme s'il avait inventé là son propre et unique métier, le travail poétique de Jean-Luc Parant est inséparable de son travail plastique. En effet, son œuvre, conçue dans la stricte dualité de ses thèmes, est affaire de textes et de boules, de vision et de toucher, de jour et de nuit, d'infime et d'infini...

En 1968, réalisation de ses premières boules, comme autant de projections d'yeux dévorant l'espace et le monde. Il est aussi écrivain, et écrit des textes sur les yeux.

Expositions personnelles (sélection)

- 2010** *Rêve de boules*, Galerie José Martinez, Lyon
Parantosaures, Galerie Lara Vincy, Paris
- 2009** *Jean-Luc Parant L'Évasion du regard*, Médiathèque Voyelles, Charleville-Mézières
Galerie de l'hôtel Ty Mad, Douarnenez-Tréboul
Galerie « Le Préau », à la librairie « L'Esperluète » et à la librairie « Les p'tits papiers », Chartres
- 2008** *(L)ivre de nuit*, Galerie Lara Vincy, Paris
Collections d'un curieux, Château Gaillard, Vannes
Galerie Doyen, Vannes
La Coopérative, Centre d'Art et de Littérature, Montolieu, Aude
- 2007** *Titi et Jean-Luc Parant*, Chapelle du Méjan, Arles
Titi et Jean-Luc Parant, Galerie Ô quai des arts, Vevey, Suisse
- 2006** *Bibliothèque idéale*, Galerie Lara Vincy, Paris
Les Bibliothèques idéales de JLP, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg
De l'infime à l'infini, Chapelle Saint-Savinien, Melle
Titi et Jean-Luc Parant, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains
- 2005** *Animaux, Le dos et la face des animaux*, Musée Denys Puech, Rodez
- 2004** *Éboulement*, Musée d'Art Contemporain, Lyon
Boules ?, Galerie Lara Vincy, Paris
De boule en couple, Galerie José Martinez, Lyon
À Boulevue, Abbatale de Saint-Philbert de Grand-Lieu, Loire Atlantique
De couple en boule, Jean-Luc et Titi Parant, Le Mai de l'Art, Musée départemental de l'Oise, Beauvais
- 2002** *Les Yeux ouverts*, Hôtel Beury, L'Échelle, Ardennes
La Disparition, Musée Rimbaud et Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières
La Voiture rouge, Musée d'Art Contemporain, Marseille
La Matière du regard, Espace Écureuil, Toulouse
- 2001** *Le Voyage des yeux*, Chapelle du Genêteil, Château-Gontier
- 2000** *Eclats*, Galerie de France, Paris

Expositions collectives (sélection)

- 2010** *On emménage au Château*, Château de La Roche-Guyon, Val d'Oise.
Unique, Galerie Michèle Chomette, Paris
Lieux de belligérance, « Boulangerie » de la Forteresse de Salses, Slases-le-Château
- 2009** *Juste des livres*, Musée départemental de l'Oise, Beauvais
Dreamtime, Musée des Abattoirs de Toulouse
L'abbaye Saint-André fête ses 30 ans, Centre d'art contemporain, Meymac
- 2008** *L'Art dans les chapelles*, chapelle Saint-Gildas de Bieuzy-les-Eaux, Morbihan
- 2007** *Festival international de la Photographie*, Le Capitole, Arles
- 2003** *Singuliers Voyages*, Domaine départemental de Chamarande, Essonne
- 2000** *La Beauté in Fabula*, Palais des Papes, Avignon
- 1999** *Animal*, Musée Bourdelle, Paris
- 1997** *Made in France 1947-1997*, Centre Georges Pompidou, Paris

Publications (sélection)

Publications de référence :

- Le Bout des Bordes*, collectif, Actes Sud, juin 2010
L'Évasion du regard, collectif, Médiathèque Voyelles Charleville-Mézières 2009
Le Fou parle, Marcel le Poney 2008
Dix nouveaux chants pour tourner en rond, La Différence 2006
Les Yeux quatre – L'Envollement des yeux, José Corti 2006
Les Yeux trois – Le Déplacement des yeux, José Corti 2003
Les Yeux deux – L'Accouplement des yeux, José Corti 2003
Les Yeux – L'Envahissement des yeux, José Corti 2002

Catalogues :

- Le Grand Livre de Jean-Luc Parant*, La Différence, 2001
Les yeux, les boules, les boules, les yeux, Réunion des Musées nationaux, 1999
100 001 Boules : Le temps des boules, Le Castor Astral, 1986
Polyptyques & éboulements, Montaigne, 1991
Titi et Jean-Luc Parant, Maison de la Culture du Havre, 1982

Trois ouvrages collectifs :

- De l'infime à l'infini, et retour* (monographie sur le travail plastique de JLP), Actes Sud 2007
Jean-Luc Parant, Imprimeur de sa propre matière et de sa propre pensée, collectif sous la direction de François-Marie Deyrolle, José Corti 2004
Le Grand livre de Jean-Luc Parant, éditions de la Différence 2001

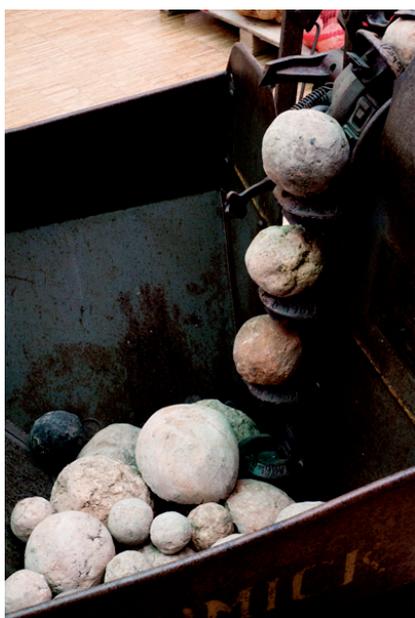
Visuels disponibles pour la presse



© Photo Nicolas Franchot



© Photo Nicolas Franchot



© Photo Nicolas Franchot



© Photo Nicolas Franchot



© Photo Nicolas Franchot



© Photo Virgile Novarina

Manger des yeux

Le Compa - Conservatoire de l'agriculture

Un musée du Conseil général d'Eure-et-Loir

Le Compa c'est...

Un musée des sciences et des techniques, un musée d'arts et d'histoire, mais aussi, peut-être d'abord, un musée de société ou mieux de civilisation. Le Compa aide à comprendre les grandes mutations qui ont affecté et continuent de bouleverser le rapport ville/campagne et nos sociétés contemporaines aussi...

Les questions d'agriculture, d'environnement, d'alimentation ne sont-elles pas au cœur de nos préoccupations d'aujourd'hui ?

- **Une collection exceptionnelle d'instruments, d'outils et de machines agricoles**, témoins de l'agriculture et de pratiques d'autrefois qui retracent la révolution agricole des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Les pièces exposées, souvent rares, racontent le cycle des opérations agricoles : une exceptionnelle série de charrues, des moissonneuses-batteuses, les tracteurs, des premiers américains de 1910 à 1912 uniques en Europe à ceux du plan Marshall et des années 1950, en passant par ceux de la première guerre mondiale et les premiers Renault des années 1920, des modèles réduits agricoles, des affiches, des gravures anciennes, des créations contemporaines...

- **Des expositions temporaires**, avec une muséographie vivante et interactive faisant appel au jeu, à la manipulation. Elles viennent animer le musée et traitent de questions d'actualité sur l'agriculture, l'alimentation, l'environnement... parmi lesquelles « Jardins et Jardinages » (1998), « La Malbouffe » (2000), « Plaine Terre » (2001), « Un cheval, des chevaux » (2002), « Veaux, vaches, cochons, couvées... qu'est-ce qu'on mange » (2003), « Parfums... le pouvoir des odeurs » (2004-2006), « L'homme agricole, ou l'agriculture au quotidien » (2005), « Affiches de campagnes, le rural et ses images » (2007/2008), « Eaux » (2009/2010).

- **Un site Internet - www.lecompa.fr** - Innovant et original, ce site est une mine d'informations, avec des rubriques variées, des ressources scientifiques et techniques et des dossiers web thématiques très complets. Avec un graphisme épuré et contemporain, il est une passerelle intuitive et ludique vers les savoirs pluridisciplinaires que porte ce musée du département.

Informations pratiques

Accès

Par le train : Le musée, situé à 200 m de la gare de Chartres est à 1 heure de Paris gare Montparnasse.

Par la route : A11 en provenance de Paris / région parisienne et Le Mans - RN23 en provenance du Mans - RN10 en provenance de Paris / région parisienne et Tours - RN154 en provenance d'Orléans et Dreux

Tarifs

Adultes : 3.80 € - 3ème âge, étudiants, enseignants, groupes : 3.00 € - 6 - 18 ans : 1.50 € - moins de 6 ans et scolaires : gratuit

Horaires

Du mardi au vendredi : 9h - 12h30 et 13h30 - 18h - Les week-ends et jours fériés : 10h - 19h

Le Compa - Conservatoire de l'agriculture - Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres Tel : 02 37 84 15 00
www.lecompa.fr - lecompa@cg28.fr